



→ Inscription gratuite

LE SOIR

culture » musiques

OPÉRA /

## « Le Barbier de Séville » en plein air à Namur

MICHELE FRICHE

samedi 30 août 2008, 10:28

IDÉE FIXE a planté pour la première fois à Namur son traditionnel et bien rodé opéra en plein air.



B. Franchimont

Surplombant la Meuse, le château du Cercle de Wallonie (daté 1920 mais aux allures du XVIIIe) a révélé des atouts pour qu'y virevolte le Barbier de Séville de Rossini, propulsé par l'ingéniosité du metteur en scène François de Carpentries, de Vincent Lemaire à la scénographie et de Karine Van Hercke aux costumes (en référence espagnole décalée).

Si le jeu se déploie sur la terrasse, le château lui-même, par ses lumières et ses accès, participe à l'action et ne se contente plus d'un simple « façadisme ». Quant à l'orchestre, point délicat en plein air, il a trouvé sa place dans l'élégant kiosque aux gloriettes nuptiales à laquelle le jardinier flemmard du domaine met la dernière main,

tandis que les servantes s'affairent à la table des épousailles. Bartolo est ici chez lui, il prépare son mariage avec sa pupille Rosine, fait répéter les musiciens (qui s'élancent d'abord dans l'ouverture des *Noces de Figaro* de Mozart, à la fureur du maître de maison !) Rien n'ira comme lui et Basilio (son sbire et prêtre) l'avaient prévu et Almaviva aidé par Figaro convolera avec Rosine, laissant le tuteur pleurer sur l'épaule de sa gouvernante Berta.

### Les ornières évitées

La scène est truffée de gags, alimentés surtout par la troupe des policiers à vélo, qui passe et repasse, plus drôle que menaçante et par la boutique itinérante et magique du barbier Figaro, mais elle ne mise pas sur le bouffe à tous crins. Si Rosine a des allures de petite peste, Bartolo n'a rien du vieux barbon. Il aime sa pupille, il a du pouvoir et de la prestance. Almaviva est un séducteur, mais il montre une arrogance prompt à sortir son arme. Ce *Barbier* évite les ornières du genre.

Plein air dit amplification, et les progrès, considérables, n'évitent pas encore que les éclats orchestraux et vocaux soient un peu rabotés, en dépit de la direction efficace, nuancée, un peu chiche en panache, d'Eric Lederhandler et de ses Nuove Musiche. La distribution est menée par le formidable Bartolo du baryton français Marc Souchet, d'une articulation précise, agile, d'une puissance chaleureuse et par la Rosine polonaise, percutante et à la belle couleur affirmée, de la mezzo Agata Bienkowska, comme un poisson dans l'eau dans l'univers de Rossini. Le ténor Philippe Talbot (Almaviva) s'affirme au fil du spectacle, et si le timbre est doré, et les demi-teintes adéquates, une certaine mollesse d'élocution nuit à la précision du chant. Quant à Figaro, c'est le baryton belge Pierre Doyen qui lui offre sa vivacité scénique, son timbre clair, d'une puissance honnête, mais il lui manque une touche de rayonnement et certaines ornementsations trahissent une facture laborieuse. Jean-Vincent Blot et Francisca Devos assument avec une belle compétence Basilio et Bertha.



La **vélo** familiale LE SOIR

**Le rendez-vous en famille à ne pas manquer !**

### le fil info

- 14:17 Les glaciers des Pyrénées auront disparu en 2050
- 14:10 Un quart du Bangladesh est inondé
- 14:06 0,3 millions investis aux Lacs de l'eau d'Heure
- 13:57 L'essence et le mazout moins chers
- 13:53 Rencontre historique entre Rice et Kadhafi

lancer le fil le flux RSS le widget la toolbar

**ING compte Lion**

Découvrez l'E-compte Gratuit d'ING! Inklus le Livret Vert: 1,50%

2/4

www.ing.be